

LE MODÈLE ROMAIN, OBSTACLE À LA COMPRÉHENSION DU MONDE BARBARE : l'exemple des peuples hispaniques chez Tite-Live

Résumé. — Les textes antiques ont coutume d'opposer les Romains et les barbares en mettant en avant la capacité des premiers à l'ordre et à la discipline, tandis que les seconds apparaissent incapables de s'y astreindre. Les peuples hispaniques tels que les décrit Tite-Live correspondent en général à cette vision, et sont fréquemment associés par lui au désordre. Il convient de s'interroger sur cette notion de désordre et de se demander si ce terme n'est pas avant tout représentatif des préjugés des Romains envers ceux qu'ils considèrent comme barbares et d'une mauvaise compréhension par eux d'un autre choix tactique. De même, la littérature antique gréco-romaine a pour habitude d'opposer la *fides* des peuples civilisés à la déloyauté des barbares. Les peuples d'Hispanie contribuent à conforter cette idée en violant les traités à peine conclus. Cependant, si nous reprenons tous les exemples cités par Tite-Live, nous constatons une relation étroite entre chaque défection des peuples hispaniques et le départ du général romain ou carthaginois auquel ils ont juré fidélité, ce qui incite à se demander si chacun des adversaires accorde le même sens au pacte conclu, si la fidélité de ces barbares n'est pas fondée sur la présence du chef et si l'historien, prisonnier d'un modèle interprétatif romain, en a bien compris la portée.

Une bonne partie de notre connaissance du monde barbare dans l'Antiquité repose sur le témoignage des historiens gréco-romains qui ont été amenés à évoquer ces peuples à l'occasion de leurs contacts avec Rome. Or deux éléments pouvaient contribuer à biaiser le témoignage de ces historiens : d'abord, ils attribuaient aux barbares en général un certain nombre de caractéristiques morales et avaient tendance à rapprocher tout nouveau comportement barbare de l'une ou l'autre de ces caractéristiques préétablies ; en outre, ils interprétaient les usages du monde barbare à la lumière des usages qui leur étaient familiers et pouvaient de ce fait rester aveugles à l'originalité de coutumes qui n'avaient pas d'équivalent dans leur propre monde. Je me propose dans le présent travail d'étudier, à travers l'exemple des peuples hispaniques chez Tite-Live, comment ces modèles interprétatifs ont pu constituer un obstacle à sa compréhension du monde barbare et comment une lecture attentive des textes peut nous amener à en prendre mieux conscience.

Le désordre

Désordre et barbarie

L'une des principales oppositions que dressent les textes antiques entre les Romains et les barbares se fonde sur la capacité des premiers à l'ordre et à la discipline, au contraire des seconds présentés comme incapables de s'y astreindre¹. Les Hispaniques tels que nous les dépeint Tite-Live se conforment en général à ce schéma classique, et sont fréquemment associés par lui au désordre. Cette tendance se manifeste notamment au cours des assauts qu'ils mènent contre leurs adversaires. Ainsi, voici comment des Tartessiens révoltés contre les Carthaginois réagissent quand Hasdrubal, frère d'Hannibal, attaque leur camp, en 216 avant notre ère :

[Hasdrubal] engage ses soldats à attaquer les ennemis dispersés en dehors des enseignes et, descendant vers la colline, poursuit sa marche tout droit, en ordre de bataille, vers leur camp. Une fois sa présence annoncée au milieu du tumulte par ceux qui accouraient en s'enfuyant des observatoires et des postes de garde, on cria aux armes. À mesure que chacun s'était armé, sans commandement, sans signal, sans s'être répartis en corps, sans se mettre en rangs, ils se ruent au combat. Les premiers avaient déjà engagé la lutte que d'autres accouraient par bandes et que d'autres n'étaient pas encore sortis ; au début, pourtant, leur hardiesse, à elle seule, effraya l'ennemi ; puis, comme des hommes disséminés se portaient contre des soldats disposés en rangs épais, leur petit nombre ne les garantissant pas suffisamment, [...] ils se formèrent en cercle².

Par l'accumulation de tournures négatives qui soulignent les déficiences des Tartessiens (*sine imperio, sine signo, incompressi, inordinati*), Tite-

1. Sur l'ordre comme critère déterminant dans la distinction entre barbares et civilisés, cf. Tite-Live, 31, 34, 8. Sur la désorganisation qui peut régner au contraire chez les barbares, cf. Tite-Live, 5, 44, 5-6. La discipline est même perçue par les Romains comme une qualité si éminemment romaine, remarque Y.-A DAUGE (*Le barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, 1981, p. 536), « qu'on [l']appelle encore romain[e] lorsqu'on [la] retrouve chez des étrangers ». Voir, à ce propos, Tite-Live, 4, 37, 6-7. L'opposition entre Romains disciplinés et barbares évoluant en désordre a été un thème inlassablement repris par les auteurs gréco-romains : cf. par exemple Ammien Marcellin (16, 12, 36-47).

2. Tite-Live, 23, 27, 3-8 : *Cohortatus milites ut palatos sine signis hostes adgrederentur, degressus colle pergit ire acie instructa ad castra. Quem ut adesse tumultuose nuntii refugientes ex speculis stationibusque attulere, ad arma conclamatum est. Vt quisque arma ceperat, sine imperio, sine signo, incompressi, inordinati in proelium ruunt. Iam primi conseruerant manus, cum alii cateruatim currerent, alii nondum e castris exissent ; tamen primo ipsa audacia terruere hostem ; deinde rari in confertos inlati, cum paucitas parum tuta esset, [...] coire in orbem [...]*. Précisons que les Tartessiens sont un peuple du sud de la péninsule ibérique, établi dans la région de l'actuelle Andalousie.

Live semble prendre plaisir ici à décrire leur assaut comme le modèle de ce qu'il ne faut pas faire : le résultat ne se fait d'ailleurs pas attendre. L'opposition est déjà sensible avant l'attaque (*sine signi* du côté hispanique, *acie instructa* du côté carthaginois), puis Tite-Live nous en donne la clé dans l'expression *rari in confertos inlati* qui condense en quelques mots l'antagonisme entre les deux tactiques à l'œuvre dans cette bataille. On remarque que ce faisant, il assigne à l'armée carthaginoise le rôle traditionnellement dévolu à l'armée romaine, puisque ce sont ici les hommes d'Hasdrubal qui incarnent l'ordre par opposition au désordre barbare.

Tite-Live oppose de manière similaire l'ordre carthaginois et le désordre hispanique, lorsqu'il décrit la disposition d'un camp en Celtibérie, selon le rapport fait par des transfuges celtibères au général romain Silanus, en 207 :

On apprit par la même source, alors qu'ils [= les Romains] étaient à dix milles environ de l'ennemi, qu'il y avait deux camps encadrant la route qu'ils suivaient : occupaient les lieux, à gauche, celui des Celtibères, troupe récemment formée, de plus de neuf mille hommes ; à droite, le camp punique. Celui-ci avait des postes de garde, des sentinelles ; toutes les mesures militaires réglementaires de surveillance y étaient prises et le rendaient sûr et solide ; dans l'autre, c'était le relâchement et la négligence, comme il est normal chez des barbares, de nouvelles recrues et des gens moins craintifs parce qu'ils étaient dans leur pays³.

Cette opposition terme à terme reprend, en le développant, le thème esquissé dans le texte précédent, où on avait constaté que le premier tort des Tartessiens était d'avoir négligé la surveillance de leur camp et d'avoir laissé leurs troupes se disperser aux alentours. Mais alors que cette négligence n'était pas explicitement liée à leur qualité de barbares, mais imputée par Hasdrubal au relâchement consécutif à la victoire qu'ils venaient de remporter⁴ – ce qui peut s'observer en pareil cas même chez une armée romaine⁵ – cette fois-ci, Tite-Live établit expressément le lien entre un tel laisser-aller et la barbarie, tout en avançant deux autres éléments d'explication.

3. Tite-Live, 28, 1, 7-8 : *Eisdem auctoribus compertum est, cum decem circiter milia ab hoste abessent, bina castra circa uiam qua irent esse ; laeua Celtiberos, nouum exercitum, supra nouem milia hominum, dextra, Punica tenere castra ; ea stationibus, uigiliis, omni iusta militari custodia tuta et firma esse ; illa altera soluta neglectaque, ut barbarorum et tironum et minus timentium, quod in sua terra essent.* La Celtibérie se situe au centre de la péninsule ibérique.

4. Tite-Live, 23, 27, 1-3.

5. Cf. par exemple le relâchement dans l'armée du préteur Cn. Fulvius Flaccus, en 212, près d'Herdonéa (Tite-Live, 25, 20, 6) ou bien en 218 près de Tarragone, après la victoire romaine sur Hannon et ses alliés ilergetes (Tite-Live, 21, 61, 2).

Si la barbarie semble bien à l'origine du désordre dans lequel évoluent les Hispaniques, selon l'historien romain, on observe cependant que, dans la plupart des exemples que l'on peut recenser chez lui, ce désordre des Hispaniques est présenté comme le résultat de causes mêlées, où la barbarie n'entre que pour une part ou n'est même pas mentionnée, ou bien parce qu'elle va de soi, ou bien parce qu'elle n'est pas considérée comme la cause principale.

Il est cependant au moins deux récits d'attaque hispanique, l'une contre les Carthaginois, l'autre contre les Romains, où le désordre des assaillants n'est manifestement, selon lui, imputable qu'à une irréflexion typiquement barbare. Le premier épisode se situe en 220, lors de l'expédition qu'Hannibal effectue dans le nord de l'Hispanie avant de mettre le siège devant Sagonte. Trois peuples hispaniques ayant uni leurs forces s'apprêtent à attaquer l'armée carthaginoise qui les attend sur l'autre rive du Tage :

Il ordonna à ses cavaliers d'attaquer la colonne [hispanique] au moment où ils verraient qu'entrée dans l'eau, elle était gênée dans ses mouvements. [...] Les Carpétans, auxquels s'étaient joints des contingents des Olcades et des Vaccéens, étaient au nombre de cent mille, armée invincible si le combat avait eu lieu en terrain plat. Aussi, d'un caractère fier, comptant sur leur grand nombre, croyant que l'ennemi avait battu en retraite par peur et pensant que le fleuve qui les séparait retardait leur victoire, ils poussent une clameur et, dans la confusion, sans en avoir reçu l'ordre, ils se précipitent, chacun au plus près, dans l'eau ⁶.

Les cavaliers carthaginois n'auront aucun mal à décimer cette armée qui s'est imprudemment mise en si mauvaise posture, sans flairer le piège tendu par Hannibal.

Les Romains ont à leur tour pris la mesure des défaillances hispaniques concernant la capacité à mener une attaque ordonnée et réfléchie, et ont su, comme Hannibal, adapter leur tactique à ce type d'adversaires, allant parfois jusqu'à les provoquer pour exploiter ce point faible, comme semble l'attester la ruse utilisée par Tiberius Sempronius Gracchus, père des Gracques, contre les Celtibères en 179 :

6. Tite-Live, 21, 5, 10-12 : *Equitibus praecepit ut, cum ingressos aquam uiderent, adorirentur impeditum agmen. [...] Carpetanorum cum appendicibus Olcadum Vaccaeorumque centum milia fuere, inuicta acies si aequo dimicaretur campo. Itaque et ingenio feroces et multitudine freti et, quod metu cecisisse credebant hostem, id morari uictoriam rati quod interesset amnis, clamore sublato passim sine ullius imperio qua cuique proximum est in amnem ruunt.*

[Gracchus] ordonna aux commandants des troupes auxiliaires d'engager le combat, puis, comme s'ils étaient débordés par le nombre des ennemis, de prendre brusquement la fuite et de s'enfuir en désordre vers le camp. [...] Peu de temps s'écoula avant qu'il ne vît, conformément au plan établi, les siens qui fuyaient en bon ordre et, derrière eux, les barbares qui les poursuivaient en désordre. C'est précisément dans cette attente qu'il tenait son armée en position à l'intérieur du retranchement ⁷.

Il s'agit là d'un piège classique ⁸, mais les Celtibères réagissent de manière trop impulsive pour prendre le temps de l'éventer. On remarque au contraire dans ce passage l'existence d'un tel culte de l'ordre chez les Romains qu'ils fuient en bon ordre, *ex composito*, même lorsqu'on leur demande de se replier en désordre, *effuse*. L'opposition est d'autant plus flagrante avec la poursuite en ordre dispersé des Hispaniques, *effuse sequentes barbaros*, qualifiés ici de barbares par Tite-Live, ce qui est loin d'être un hasard : il établit ainsi clairement le lien entre la tendance au désordre des Hispaniques et leur barbarie et souligne volontairement dans ce texte le contraste avec les Romains manoeuvrant en bon ordre et selon un plan concerté, pour bien marquer que ses compatriotes incarnent au contraire le monde civilisé.

Désordre ou choix tactique différent ?

Les difficultés que semblent éprouver les soldats hispaniques à combattre en bon ordre expliquent en grande partie leur infériorité par rapport aux légions romaines. Cependant, et de manière paradoxale, Tite-Live doit admettre que l'habitude de se battre dans un relatif désordre peut tourner à l'avantage des Hispaniques, dans certains types de combats :

Un affrontement opposa des fourrageurs non loin des villes de Toletum et Dipo [...] Dans cet engagement confus, les lieux et le style du combat avantageaient l'ennemi. Les deux armées romaines furent mises en déroute et repoussées dans leur camp ⁹.

7. Tite-Live, 40, 48, 3-5 : *Auxiliorum praefectis imperat, ut contracto certamine, tamquam multitudine superarentur, repente tergis datis ad castra effuse fugerent. [...] Haud multum temporis intercessit cum ex composito refugientium suorum agmen, post effuse sequentes barbaros conspexit. Instructam ad hoc ipsum intra uallum habebat aciem.*

8. Cf. par exemple Tite-Live, 40, 31, 5-7 (181).

9. Tite-Live, 39, 30, 2-3 (185) : *Haud procul Dipone et Toletu urbibus inter pabulatores pugna orta est. [...] In eo tumultuario certamine et loca sua et genus pugnae pro hoste fuere. Duo exercitus Romani fusi atque in castra compulsi sunt.* Toletum correspond à l'actuelle Tolède.

Et si cette habitude ne leur assure pas la victoire, comme dans l'exemple précédent, elle leur permet au moins de limiter les pertes, en cas d'attaque surprise, grâce à leur dispersion ¹⁰.

Il conviendrait en fait de s'interroger sur cette notion de désordre et de se demander si ce terme n'est pas avant tout représentatif à la fois des préjugés des Romains envers ceux qu'ils considèrent comme barbares et d'une mauvaise compréhension par eux d'un autre choix tactique. Les Romains en effet, habitués qu'ils sont à un certain type de stratégie et de tactique, pourraient avoir du mal à interpréter correctement tout ce qui s'écarte de ce modèle et auraient naturellement tendance à n'y voir que désordre.

La description d'un combat entre les Romains et une armée celtibère au service des Carthaginois en 207 fournit un élément qui semble confirmer cette hypothèse. Tite-Live y glisse en effet une remarque sur une coutume particulière des Celtibères, dont l'opposition est soulignée avec l'attitude du soldat romain :

Si, du reste, le terrain accidenté rendait inutile l'agilité des Celtibères, accoutumés à courir de tous côtés quand ils se battent, il n'était pas pour autant défavorable aux Romains habitués à rester sur place pour combattre ¹¹.

De son côté, Strabon, caractérise un autre peuple d'Hispanie, les Lusitaniens, en des termes qui soulignent également leur remarquable mobilité :

On dit les Lusitaniens habiles à l'embuscade, exercés à se renseigner, vifs, rapides, souples à la manœuvre ¹².

Le rapprochement de ces deux passages permet de soupçonner que ce que les Romains interprètent comme du désordre correspond souvent plutôt, chez les peuples hispaniques, à une autre manière de manœuvrer, diamétralement opposée à la leur, et où l'accent est davantage mis sur la mobilité, la rapidité et le combat individuel. De tels atouts étaient en général insuffisants face à une armée attaquant en ordre et en formation serrée, mais pouvaient, dans certaines circonstances, la mettre en difficulté.

10. Cf. Tite-Live, 40, 33, 4-7 (181).

11. Tite-Live, 28, 2, 7 : *Ceterum asperitas locorum et Celtiberis, quibus in proelio concursare mos est, uelocitatem inutilem faciebat, et haud iniqua eadem erat Romanis stabili pugnae adsuetis.*

12. Strabon, 3, 3, 6 : Τοὺς δ' οὖν Λυσιτανούς φασιν ἐνεδρευτικούς, ἐξερευνητικούς, ὄξεις, κόφους, εὐεξιέλκτους.

D'après ce que nous avons vu jusqu'ici, le thème de la mobilité supérieure des Hispaniques n'apparaît chez Tite-Live que de façon sous-jacente, sous forme d'allusions rapides, ou bien masqué par des remarques sur le désordre typique des barbares. Mais il est au moins un cas où l'historien romain s'étend plus longuement sur les différences tactiques entre Hispaniques et Romains, sans les figer en une opposition schématique barbares / civilisés, et en reconnaissant que, sur un certain type de terrain, la manœuvre à la romaine est moins adaptée. Il s'agit d'un affrontement en Italie, un matin de l'été 217, entre des troupes du dictateur Fabius Cunctator et l'arrière-garde d'Hannibal :

Au lever du jour il y eut un engagement au pied de la montagne, dans lequel les Romains, qui étaient nettement supérieurs en nombre, auraient facilement écrasé les troupes légères d'Hannibal, coupées du reste de l'armée, si une cohorte d'Hispaniques, qu'Hannibal avait dans ce but fait revenir en arrière, n'était venue leur porter secours. Ces Hispaniques, qui avaient davantage l'habitude de se déplacer en terrain montagneux et de se livrer à des escarmouches au milieu des pierres et des rochers, mieux adaptés à ce type de combat et plus agiles grâce non seulement à leur rapidité mais surtout à la nature de leur armement, esquivaient facilement, dans un combat de cette sorte, un ennemi habitué à combattre en terrain plat, en rang, avec un armement lourd. Ils se séparèrent après une lutte qui n'avait rien d'égal et retournèrent à leur camp, les Hispaniques étant presque tous sains et saufs, tandis que les Romains avaient perdu quelques-uns des leurs¹³.

Il importe de souligner ici combien il est rare, pour un auteur comme Tite-Live qui ne cache pas son parti pris pro-romain, d'admettre la supériorité d'un ennemi sur les troupes romaines et une telle différence dans les pertes à l'issue du combat. On est loin ici du ton condescendant avec lequel il décrit les Hispaniques comme des barbares incapables de réfréner leur tendance au désordre.

Même si Tite-Live a tendance à décrire les mouvements des armées hispaniques en termes de désordre – ces termes pouvant souvent être l'interprétation par les yeux romains d'une tactique étrangère mal comprise et qui repose davantage que la leur sur la mobilité des combattants –, il ne leur dénie pas totalement la possibilité d'évoluer en ordre et de former une

13. Tite-Live, 22, 18, 2-4 : *Luce prima sub iugo montis proelium fuit, quo interclusam ab suis leuem armaturam facile – etenim numero aliquantum praestabant – Romani superassent, nisi Hispanorum cohors ad id ipsum remissa ab Hannibale <su>peruenisset. Ea adsuetior montibus et ad concursandum inter saxa rupesque aptior ac leuior cum uelocitate corporum tum armorum habitu, campestrum hostem, grauem armis statariumque, pugnae genere facile elusit. Ita haudquaquam pari certamine digressi, Hispani fere omnes incolumes, Romani aliquot suis amissis in castra contenderunt.*

ligne de combat en terrain plat sur le mode des armées romaines ou carthaginoises¹⁴, ce qui contribue à nuancer l'image des peuples de la péninsule chez cet historien.

Fluxa fides

De même que la littérature antique gréco-romaine oppose traditionnellement le désordre barbare à la discipline romaine, elle a également pour habitude d'opposer la *fides* des peuples civilisés à la déloyauté et à la perfidie des barbares, dont l'exemple le plus accompli était fourni, selon les Romains, par les Carthaginois, comme le rappelle l'expression *fides Punica*. Tite-Live s'inscrit tout à fait dans cette tradition en soulignant à de nombreuses reprises la perfidie carthaginoise, notamment à propos d'Hannibal, qu'il décrit dès sa première apparition dans l'*Ab Vrbe condita* comme doté d'une *perfidia plus quam Punica*¹⁵. Et, tout aussi classiquement, il considère, de manière générale, le manque de *fides* comme un trait typiquement barbare.

Cela est notamment sensible dans les réflexions qu'il prête à Hasdrubal, en 211. Ce dernier s'apprête alors à affronter en Hispanie le général romain Gnaeus Scipion dont les forces sont constituées pour l'essentiel de mercenaires hispaniques, en l'occurrence des Celtibères, récemment recrutés :

Quand Hasdrubal se fut aperçu qu'il n'y avait dans le camp que peu de troupes romaines, et que tout l'espoir y reposait sur les auxiliaires celtibères, connaissant par expérience la perfidie des barbares en général, et particulièrement celle de tous ces peuples chez qui il faisait campagne depuis tant d'années, il engage des pourparlers secrets avec les chefs celtibères [...] et convient avec eux que, moyennant une forte somme, ils emmèneront leurs troupes¹⁶.

Cette réflexion d'Hasdrubal permet en outre de vérifier qu'aux yeux de Tite-Live, les Hispaniques ne se distinguent pas sur ce plan des autres barbares. Ceci est confirmé par une remarque que l'historien formule au moment d'évoquer la ruse par laquelle Abélux, un noble de la ville de

14. Lignes de front structurées du côté hispanique : Tite-Live, 28, 33, 7 ; 29, 1, 26 ; 39, 30, 5 ; 40, 30, 6-7 ; 40, 40, 2-3. Batailles rangées entre Hispaniques et Romains (ou entre Hispaniques et Carthaginois) : Tite-Live, 35, 22, 7-8 ; 37, 57, 5-6 ; 39, 21, 1-3 ; 39, 30, 3-5 ; 40, 50, 2.

15. Tite-Live, 21, 4, 9.

16. Tite-Live, 25, 33, 1-3 : *Hasdrubal postquam animaduertit exiguum Romanum exercitum in castris et spem omnem in Celtiberorum auxiliis esse, peritus omnis barbaricae et praecipue omnium earum gentium in quibus per tot annos militabat perfidiae, [...] per occulta conloquia paciscitur magna mercede cum Celtiberorum principibus ut copias inde abducant.*

Sagonte, parvint à faire libérer, au cours de l'été 217, les otages hispaniques détenus dans cette ville par les Carthaginois :

Un homme délivra l'Hispanie de cette contrainte, grâce à un arrangement, où entraît plus de ruse que d'honnêteté. Il y avait à Sagonte un noble hispanique qui avait d'abord été partisan des Carthaginois. Puis étant donné le caractère habituel des barbares, ses convictions avaient changé avec le succès des armes ¹⁷.

Les exemples de trahison de la part d'Hispaniques ne manquent pas chez Tite-Live, que ce soit au profit des Romains ou au profit des Carthaginois, notamment au cours de la deuxième guerre punique, et il serait trop long de les examiner chacun en détail. Notons simplement que leur abondance donne du poids au jugement d'Hasdrubal sur le manque de *fides* des Hispaniques et que, dans la plupart des cas, Tite-Live explique ces changements d'alliance par l'opportunisme d'hommes qui obéissent aux mêmes principes que ceux d'Abélux.

L'attitude des Hispaniques dans l'*Ab Vrbe condita* semble donc vérifier les idées reçues des Romains sur la perfidie naturelle des barbares, et ce non seulement parce que ces peuples multiplient les soulèvements, mais aussi parce qu'ils violent les traités à peine conclus. Ainsi, les Tartessiens, qui lèvent en 216 une armée contre les Carthaginois et sont écrasés par Hasdrubal ¹⁸, sont contraints de se rendre ; « mais [ce peuple] ne resta pas longtemps fidèle à son engagement, car, aussitôt après, un ordre vint de Carthage : Hasdrubal devait au plus tôt emmener son armée vers l'Italie, nouvelle qui, une fois divulguée à travers l'Hispanie, amena presque tout le monde à se tourner du côté des Romains. C'est pourquoi Hasdrubal écrivit immédiatement à Carthage, en disant quel tort avait causé le bruit de son départ ¹⁹. »

17. Tite-Live, 22, 22, 6 : *eo uinculo Hispaniam uir unus sollerti magis quam fideli consilio exsoluit. Abelux erat Sagunti nobilis Hispanus, fidus ante Poenis ; tum, qualia plerumque sunt barbarorum ingenia, cum fortuna mutauerat fidem*. On observe, comme dans l'exemple précédent, une tendance à la généralisation (25, 33, 2 : *omnis barbaricae perfidiae* ; 22, 22, 6 : *qualia plerumque sunt barbarorum ingenia*), qui s'appuie sur une vision, construite au préalable et supposée admise de tous, des caractéristiques du barbare pour interpréter le comportement d'un ou de plusieurs individus à la lumière de leur condition de barbare, qui les prédestine à agir ainsi. À rapprocher d'autres jugements de Tite-Live, énoncés sur le même mode généralisant, sur l'opportunisme des barbares et le caractère éphémère de leurs alliances : 28, 17, 6-8 ; 29, 23, 6.

18. Tite-Live, 23, 27, 3-8 (cf. n. 2).

19. Tite-Live, 23, 27, 9-10 : *Nec diu in pacto mansit ; nam subinde ab Carthagine allatum est ut Hasdrubal primo quoque tempore in Italiam exercitum duceret, quae uulgata res per Hispaniam omnium ferme animos ad Romanos auertit. Itaque*

De même, lorsque Tite-Live retrace la campagne triomphale de Tiberius Sempronius Gracchus en 179 contre les Celtibères, il fait état à la fin de son récit d'une version moins favorable au propréteur qui souligne le caractère illusoire et éphémère de ses victoires :

Selon certains historiens, la reddition de ces places ne fut pas faite en toute bonne foi : à peine Gracchus avait-il retiré ses légions d'une région que la guerre y reprenait aussitôt ²⁰.

Le départ, ou le simple bruit du départ, du général ennemi qui les a contraints à la *deditio* suffit donc aux yeux des Hispaniques à les libérer des engagements qu'ils avaient contractés avec lui. Il est naturel que ces ruptures de traité et ces changements d'alliance subits aient été perçus par les Romains contemporains des événements et par les historiens antiques qui en ont rendu compte, comme le signe d'une extrême déloyauté.

Cependant, si nous reprenons tous les exemples cités, le lien étroit que nous avons constaté entre le soulèvement hispanique et l'éloignement – ou le simple bruit de l'éloignement – du général auquel ils ont juré fidélité incite à reconsidérer la question sous un autre angle : si les Hispaniques traitaient avec une telle désinvolture les accords qu'ils avaient contractés avec tel ou tel général, une fois celui-ci parti, n'était-ce pas parce qu'ils considéraient ne s'être engagés qu'envers ce général, si bien que leur serment perdait toute valeur à son départ ou à sa mort ? En d'autres termes, les Romains (ou les Carthaginois) auraient conclu un traité qui à leurs yeux impliquait fidélité à l'État romain (ou carthaginois), quel que soit son représentant en Hispanie, tandis que les Hispaniques, de leur côté, auraient conféré à cet accord une valeur plus restreinte et plus personnelle. Dès lors, se révolter contre un autre général n'aurait pas été pour eux de la déloyauté ni de l'inconstance. Tirer argument de ces soulèvements pour critiquer le manque de *fides* des Hispaniques relèverait donc du malentendu entre deux civilisations dont la conception des accords diplomatiques diffère grandement.

Si on réexamine les défections subies par Hasdrubal de la part des Tartessiens, et par Tiberius Sempronius Gracchus de la part des Celtibères à la lumière de cette hypothèse ²¹, on constate qu'une telle explication est tout à fait recevable et rend le comportement des Hispaniques moins déroutant. Mais ce sont les relations entre les rois ilergètes et Scipion

Hasdrubal extemplo litteras Carthaginem mittit, indicans quanto fama profectionis suae damno fuisset.

20. Tite-Live, 40, 50, 2 : *Eam deditionem oppidorum haud cum fide factam quidam auctores sunt : e qua regione abduxisset legiones, extemplo inde rebellatum.*

21. Tite-Live, 23, 27, 9-10 et 40, 50, 2 (cf. n. 19 et 20).

l'Africain qui mettent le plus clairement en lumière la place de la fidélité personnelle dans les accords conclus par les Hispaniques²².

Rappelons que les Ilergètes, peuple du nord-est de la péninsule ibérique, longtemps fidèles soutiens des Carthaginois, finissent par rejoindre en 208 le parti romain, lassés qu'ils sont par les exigences de plus en plus grandes de leurs anciens alliés²³. Le roi ilergète Indibilis et son frère Mandonius, avec toutes leurs troupes, abandonnent le camp d'Hasdrubal juste avant la bataille de Baecula et se portent à la rencontre de Scipion, qui leur réserve un bon accueil. Puis un accord en bonne et due forme est conclu :

Le lendemain, par la conclusion d'un traité, on reçut leur engagement et on les renvoya pour qu'ils aillent chercher leurs troupes²⁴.

La version de ces événements chez Polybe et le récit correspondant chez Tite-Live présentent de grandes analogies mais on remarque que l'historien romain se montre parfois un peu moins précis. Ainsi Tite-Live ne décrit-il pas les signes par lesquels Indibilis manifeste son allégeance à Scipion, à l'issue de leur premier entretien, alors que Polybe les évoque dans les termes suivants :

[Andobalès et ses compagnons] convinrent qu'ils se rendaient compte [que Scipion avait bien traité les otages], se prosternèrent devant Scipion et le saluèrent du titre de roi ; tandis que l'assistance approuvait la salutation, Scipion ému les exhorta à prendre confiance : car ils obtiendraient, déclara-t-il, toutes sortes de bienfaits des Romains²⁵.

Ce n'est pas la première fois que de tels hommages sont rendus à Scipion : en 209 déjà, les citoyens de Carthagène faits prisonniers après la chute de leur ville et à qui il venait d'annoncer qu'ils pouvaient s'en aller librement s'étaient prosternés devant lui en le remerciant de leur avoir accordé la vie et la liberté :

Eux, pleurant et se réjouissant en même temps d'avoir trouvé leur salut contre tout espoir, se prosternèrent devant le général et se dispersèrent²⁶.

22. N. DUPRÉ, « La politique romaine en Espagne pendant la II^e guerre punique. L'exemple de la vallée de l'Èbre (218-205) », *REL* 59 (1981), p. 142-151.

23. Tite-Live, 27, 17, 2-3 et 10-15 ; Polybe, 9, 11, 3-4 et 10, 35, 6-8.

24. Tite-Live, 27, 17, 17 : *Postero die foedere accepta fides dimissique ad copias adducendas*.

25. Polybe, 10, 38, 3 : τῶν δ' ἀνομολογησαμένων διότι παρακολουθοῦσι καὶ προσκυνησάντων αὐτὸν καὶ προσφωνησάντων βασιλέα, οἱ μὲν παρόντες ἐπεσημήναντο <τὸ> ῥήθην, ὁ δὲ Πόπλιος ἐντραπεῖς θαρρεῖν αὐτοῖς παρήνει· τεύξεσθαι γὰρ ἔφη σφᾶς ἀπάντων τῶν φιλανθρώπων ὑπὸ Ῥωμαίων. Chez Polybe, Indibilis est appelé Andobalès.

26. Polybe, 10, 17, 8 : οὔτοι μὲν ὄν ἅμα δακρύοντες καὶ χαίροντες ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς σωτηρίας, προσκυνήσαντες τὸν στρατηγὸν διελύθησαν. Sur les

Cette fois-ci, cependant, Indibilis précise la valeur de ce geste de soumission en décernant le titre de roi à Scipion. Or, ces deux scènes de prosternation sont absentes du récit de Tite-Live, qui ne dit rien non plus du titre de roi attribué par Indibilis à Scipion.

Mais lorsque l'incident se répète juste après la bataille de Baecula et que c'est désormais une foule d'Hispaniques qui salue Scipion du nom de roi, Tite-Live rend compte alors de l'épisode²⁷, car la réponse de Scipion, refusant le titre de roi pour lui préférer celui d'*imperator*²⁸ que lui ont donné ses soldats, permet à l'historien romain de glorifier la grandeur d'âme du général et d'apporter une nouvelle touche à son portrait de Scipion en Romain idéal.

On notera cependant une gêne persistante chez Tite-Live à l'égard de ces anecdotes qui associent Scipion au nom de roi, puisque non seulement il tait, à la différence de Polybe, que cette scène a eu plusieurs précédents²⁹ – le lecteur romain pourrait en effet s'étonner de l'absence de réaction jusqu'ici de Scipion³⁰ –, mais il accorde à l'anecdote une place beaucoup plus réduite que Polybe³¹.

Ce n'est donc pas par souci de simplification et de clarification que l'historien romain a choisi de rester muet sur les manifestations

événements de Carthagène et le sort réservé par Scipion aux citoyens capturés, compare Polybe, 10, 17, 6-16 à Tite-Live, 26, 47, 1-3.

27. Tite-Live, 27, 19, 4-6.

28. Polybe emploie, lui, le terme de στρατηγός (10, 40, 6). C'est le premier cas connu d'un général romain salué ainsi par ses soldats du titre d'*imperator*. P.-M. MARTIN, *L'idée de royauté à Rome, des origines au Principat augustéen*. Tome II : *Haine de la royauté et séductions monarchiques*, Clermont-Ferrand, 1994, p. 298-299.

29. Cf. au contraire le récapitulatif de Polybe, 10, 40, 3-4 : Édécon et Andobalès avant la bataille, puis tous après la bataille saluent Scipion du titre de roi.

30. Polybe, 10, 38, 3 (cf. n. 25 ; on remarque qu'il n'est pas question alors d'une réaction de rejet de la part de Scipion ; il est seulement qualifié d'ἐντροπείς, ce qu'Éric Foulon traduit par « ému », et Denis Roussel par « touché » ; A. Aymard semble aller trop loin en le traduisant par « rempli de confusion ») puis 10, 40, 4 (moment où Scipion réagit enfin). On suppose maintenant que, si Scipion n'a pas réagi d'emblée, c'est qu'il voulait ménager les Hispaniques et ne pas les heurter en refusant un tel hommage ; mais lorsqu'ils furent trop nombreux à le lui rendre, il dut leur expliquer qu'il ne pouvait l'accepter, car il lui fallait cette fois ménager ses soldats et le sénat romain, qui ne pouvaient admettre qu'il s'engage plus loin dans cette voie hasardeuse : voir A. AYMARD, « Polybe, Scipion l'Africain et le titre de roi », *Revue du Nord* 36 (1954), p. 123 ; même idée chez P.-M. MARTIN, *L'idée de royauté à Rome, des origines au Principat augustéen*. Tome II, *op. cit.* (n. 28), p. 333.

31. Tite-Live n'y consacre qu'un tiers de page, dans l'édition de la CUF (Tite-Live, 27, 19, 4-6), alors que Polybe rapporte le même épisode en deux pages, dans la même édition (Polybe, 10, 40, 2-9).

d'allégeance d'Indibilis à Scipion avant cette même bataille, mais bien plutôt parce qu'il était embarrassé tant par ce cérémonial, qui avait quelque chose de scandaleux aux yeux d'un Romain, que par la réaction tardive de Scipion.

Mais en escamotant ainsi un élément essentiel de la première rencontre entre le roi ilergète et le général romain, Tite-Live présente une vision biaisée de leurs rapports et de la teneur du pacte qui va les lier. De même, il évoque le traité conclu le lendemain de manière très laconique, par les simples mots *foedere accepta fides*³² : certes, *fides* et *foedus* sont des termes lourds de sens, mais ils ne suffisent pas à eux seuls à définir avec précision les termes et les enjeux de ce traité. Là encore, Polybe avait fourni des informations plus détaillées :

Et le lendemain, il conclut un traité avec eux. La clause essentielle de l'accord était que ceux-ci suivraient les chefs romains et obéiraient à leurs ordres³³.

Les enjeux du traité paraissent donc plus limités qu'on ne pouvait l'imaginer à la lecture de Tite-Live. Tel que le présente Polybe, ce traité constitue un engagement de la part des Ilergètes de prêter leur concours militaire aux chefs romains. Il est possible que les Ilergètes aient considéré que l'accord se bornait à cela, alors que Scipion y voyait un traité d'alliance entre le peuple ilergète et l'État romain. De plus, les manifestations d'allégeance d'Indibilis et de ses compagnons semblent bien plus destinées à un homme qu'à un État. En voulant éviter de s'attarder sur un épisode qui risquait d'altérer un peu l'image idéale qu'il tient à donner de Scipion, Tite-Live a donc supprimé de son récit deux éléments – les clauses exactes du traité et les manifestations d'allégeance d'Indibilis – qui suggéraient la dimension essentiellement personnelle du traité entre Scipion et les Ilergètes, du moins aux yeux de ces derniers.

Indibilis et Mandonius, par deux fois, vont ensuite se soulever contre les Romains. Le premier soulèvement éclate en 206, lorsque les Ilergètes apprennent que Scipion est malade et qu'ils comptent sur sa mort prochaine. Au contraire, Scipion se remet vite et mène une expédition contre l'armée ilergète qu'il combat et écrase. Indibilis dépêche alors son frère auprès de Scipion pour solliciter leur pardon. Mandonius, dans son discours, reconnaît les torts des Ilergètes et présente amende honorable,

32. Tite-Live, 27, 17, 17 (cf. n. 24).

33. Polybe, 10, 38, 4-5 : τῆ δ' ἐπαύριον ἐποιεῖτο τὰς συνθήκας πρὸς αὐτοῦς. Ἦν δὲ τὸ συνέχον τῶν ὁμολογηθέντων ἀκολουθεῖν τοῖς Ῥωμαίων ἀρχουσι καὶ πείθεσθαι τοῖς ὑπὸ τούτων παραγγελλομένοις.

mais ne parle à aucun moment de l'État romain. Celui qu'ils ont lésé, celui qui dispose de leur vie, celui avec lequel il traite, c'est Scipion :

À vrai dire, sa situation à lui, celle de son frère et de ses compatriotes était la suivante : il devait, ou bien, si celui-ci le jugeait bon, rendre à P. Scipion le souffle de vie qu'ils avaient précédemment reçu de lui [allusion à leur alliance de 208], ou bien, s'ils étaient deux fois sauvés par lui, lui consacrer pour toujours une vie qu'ils lui devaient à lui seul ³⁴.

L'allégeance personnelle est ici parfaitement claire.

Bien que Scipion n'ait pas eu de mots assez durs pour qualifier la défection des Ilergètes au moment d'entreprendre son expédition contre eux, et ait alors manifestement considéré leur conduite comme une rupture de *fides* ³⁵, il se contente de ce premier succès obtenu contre eux et du renouvellement du pacte proposé par Mandonius, sans prêter apparemment attention au fait que, par ce nouveau serment, les chefs ilergètes se lient à lui, ce qui n'implique pas forcément dans leur esprit qu'ils se lient aussi à l'État romain.

En réalité, l'Hispanie que Scipion laisse à ses successeurs est certes débarrassée des Carthaginois, mais loin d'être parfaitement pacifiée ; le problème ilergète, en particulier, n'a été réglé que de manière superficielle, ce qui apparaît dès 205, l'année qui suit le départ de Scipion :

Le même été, en Hispanie, éclata un important conflit, provoqué par l'Ilergète Indibilis pour l'unique raison que son admiration envers Scipion lui avait fait concevoir du mépris à l'égard des autres généraux ³⁶.

Lorsqu'on compare les circonstances dans lesquelles sont survenus, en 206 puis 205, les deux derniers soulèvements des Ilergètes, il est frappant de constater combien il suffit, dans les deux cas, qu'on annonce la mort ou le départ de Scipion pour qu'éclate un nouveau conflit ³⁷. Tout se passe comme si la disparition ou même l'éloignement du général romain vidait de sa substance le traité conclu par Indibilis en 208, et renouvelé en son nom par Mandonius en 206. Cette remarque rejoint ce que nous avons déjà observé en examinant de près les termes du premier pacte d'allégeance,

34. Tite-Live, 28, 34, 5-6 : *Suam quidem et fratris et reliquorum popularium eam condicionem esse ut aut, si ita uideatur, reddant spiritum Publio Scipioni ab eodem illo acceptum, aut seruati bis uni debitam uitam pro eo in perpetuum deuoueant.*

35. Tite-Live, 28, 32, 5 et 11.

36. Tite-Live, 29, 1, 19 (205) : *Eadem aetate in Hispania coortum ingens bellum conciente Ilergete Indibili, nulla alia de causa quam per admirationem Scipionis contemptu imperatorum aliorum orto.*

37. Tite-Live, 28, 24, 1-3 (206) ; Tite-Live, 29, 1, 19 (cf. n. 36) et Appien, *Ib.*, 38 (205).

d'après Polybe³⁸, et la façon dont Mandonius s'adresse à Scipion en 206, selon Tite-Live³⁹ : lorsque les princes ilergètes ont prêté serment d'alliance et d'obéissance à Scipion, puis ont resserré ce lien en se déclarant prêts à mourir pour lui, ils ne semblent pas avoir dit explicitement que par là, ils s'engageaient aussi envers l'État romain. Et leur réaction en apprenant la mort ou le départ de Scipion prouve bien plutôt qu'à leurs yeux, il s'agissait d'un lien d'homme à homme, non d'un accord diplomatique entre États. Dès lors, ils ne considéraient pas leurs soulèvements contre les autres Romains comme un manquement à la *fides*.

Pour Scipion au contraire, il allait tellement de soi que le serment de fidélité des Ilergètes s'adressait, à travers lui, à l'État romain, qu'il n'a pas cherché à obtenir d'eux des assurances plus explicites et n'a pas compris le sens de leur première révolte. S'il avait soupçonné en effet que son absence équivaldrait pour les Ilergètes à une libération de tout engagement envers Rome, comment aurait-il pu avoir la légèreté de partir si vite et de ramener avec lui tant de vétérans, laissant à ses successeurs des troupes dégarnies et inexpérimentées⁴⁰ ? Si les généraux romains de 205 n'avaient pas réussi à mater le deuxième soulèvement ilergète, on peut imaginer comment un tel revers, dans une province soi-disant pacifiée par Scipion⁴¹, aurait été exploité contre lui par ses adversaires au Sénat, et aurait réduit à néant ses projets africains. Scipion ne pouvait pas prendre consciemment un tel risque. Mais il a bel et bien fait preuve d'imprudence et d'aveuglement en se méprenant sur la portée du serment de fidélité que lui avait prêté Indibilis.

Les historiens antiques qui rapportent ces événements ne semblent pas plus que Scipion avoir eu conscience que l'accord entre Romains et Ilergètes reposait sur un malentendu : même si c'est grâce à Polybe et Tite-Live que nous disposons des éléments qui permettent de conclure à une dimension essentiellement personnelle de cet accord, du point de vue ilergète, ces deux auteurs ne sont apparemment pas eux-mêmes parvenus aux mêmes conclusions et ont interprété le traité à travers le prisme des usages gréco-romains. De même en effet qu'ils ont spontanément tendance à qualifier de « désordre » les mouvements des troupes barbares qui

38. Polybe, 10, 38, 4-5 (cf. n. 33).

39. Tite-Live, 28, 34, 5-8 (cf. n. 34).

40. Tite-Live, 29, 1, 22 ; Appien, *Ib.*, 38.

41. Cf. le bilan que dresse Scipion de son action en Hispanie afin de justifier ses ambitions en Afrique dans la controverse qui l'oppose à Fabius Cunctator devant le Sénat en 205 (Tite-Live, 28, 43, 14-16). Une province que Scipion présentait comme conquise et pacifiée dès 205 fut le foyer de nombreux troubles pendant encore près de 200 ans ...

n'obéissent pas aux tactiques qui leur sont familières, ils manquent de recul pour saisir la spécificité du lien qui unit Indibilis à Scipion, et le rangent dans la même catégorie que les traités classiques entre les rois indigènes et l'État romain. En outre, les deux soulèvements, coup sur coup, des Illegètes, peuvent facilement être interprétés comme la marque à la fois de la déloyauté et de la *mobilitas animi* des barbares. Tout porte donc Polybe et Tite-Live à présenter les rapports entre Illegètes et Romains, de 208 à 205, selon un tel point de vue, qui reproduit l'erreur de perspective de Scipion.

Ainsi, prisonnier à la fois de ses a priori sur les barbares et du modèle romain qui lui masque les spécificités d'un monde qui lui est étranger, Tite-Live a du mal à percevoir que ce qu'il appelle désordre est peut-être plutôt le recours à une autre stratégie qui se fonde davantage sur la mobilité, et que certaines défections des Hispaniques, qu'il attribue à leur perfidie, tiennent à un malentendu sur la nature du pacte conclu entre habitants de la péninsule et représentants de civilisations étrangères plus avancées. Mais la lecture attentive de son texte et les rapprochements possibles avec les témoignages d'autres auteurs, tels Strabon et Polybe, permettent de repérer des éléments qui nous aident à mieux percevoir la véritable nature des comportements barbares décrits par eux et à avoir une vision plus nuancée de ces civilisations.

Estelle BEDON

Université européenne de Bretagne, France

Université de Brest

EA 4249 Héritages et constructions dans le texte et l'image